

# Wadis, plus verte

Négociant en produits d'hygiène et de sécurité, la société Wadis de Volgelsheim va se lancer dans la récupération des bidons vides et des chiffons souillés. La coccinelle, son emblème écolo, déploie ses ailes.

Lorsqu'on rentre dans les locaux de Wadis en zone industrielle de Volgelsheim, ce qui surprend, c'est la jeunesse de l'équipe : moyenne d'âge, 27 ans. Mais plutôt que de s'attarder sur la jeunesse des troupes, Ronald Monfrini, le gérant et « unique actionnaire » de la société, préfère parler des valeurs de développement durable qui imprègnent l'entreprise. Même si, lorsqu'il a racheté cette activité de négoce de produits d'hygiène et d'entretien à son voisin ABEDIS en 2005, le jeune entrepreneur n'avait pas 30 ans.

«Le choix de la coccinelle nous a fait gagner deux ans»

La société, rebaptisée Wadis, adopte un logo porteur : la coccinelle, qui donnera son nom au réseau Cocci de distribution de ses produits. «Le choix de la

## LA PHRASE



« Aujourd'hui, l'économie part en ville, car on est dirigé par des financiers. Je veux montrer qu'on peut monter une boîte en gardant l'humain au centre des décisions »

RONALD MONFRINI



Une partie de l'équipe de Wadis avec son fondateur Ronald Monfrini, (chemise rayée en arrière-plan) devant l'entrepôt de 1200m<sup>2</sup> de la société à Volgelsheim. PHOTO DINA — LAURENT HABERSETZER

coccinelle nous a fait gagner deux ans pour nous faire connaître dans un secteur très concurrentiel», dit-il.

Wadis fournit en produits d'hygiène et de sécurité, matériel de nettoyage et décors de table, les métiers de bouche (restaurateurs, boulangers), les PME de l'industrie, les collectivités, les maisons de retraites et hôpitaux du Haut-Rhin. L'activité se répartit de manière équilibrée (25 %) entre les quatre débouchés. Une diversification des marchés rassurante en cas de crise. En 5 ans, l'effectif est passé de 4 à 18 salariés, et le chiffre d'affaires devrait flirter avec les 4 millions d'euros en 2011.

Dans sa dynamique de développement, Wadis a privilégié le service de proximité avec du personnel du cru. Elle a racheté en avril dernier une petite société belfortaine de deux per-

sonnes, Actuclean, pour desservir la Franche-Comté. «L'objectif n'est pas d'avoir un groupe appelé Wadis mais un réseau de PME de proximité

dans notre créneau autour de la marque Cocci professionnels, pour attaquer la Lorraine, la Bourgogne et Rhône-Alpes», explique Ronald Monfrini.

Dans la même logique, le gérant de Volgelsheim va lancer début 2012, un service de ramassage des déchets de ses produits : bidons vides, aérosols,

## DE L'ARTISAN AU GROSSISTE

Ronald Monfrini connaît bien le métier. Il est tombé dans les produits d'entretien quand il était petit.

« De 1980 à 1995, mes parents avaient une entreprise artisanale de fabrication d'encastriques et de cire à bois installée à Neuf-Brisach qui s'appelait Wital. Ils allaient démarcher les clients avec leur camionnette. Ils étaient ce qu'on appelait des "touilleurs". » Suite à des problèmes de santé son père doit prendre du recul. Ronald Monfrini lâche ses études et s'investit dans l'affaire familiale. Il développe l'activité et le chiffre d'affaires. Au milieu des années 90, l'activité est rachetée par ABEDIS, la société de distribution de boissons dont le patron est un ami des

Monfrini. Ronald intègre celle-ci.

« Je me suis retrouvé dans une boîte de 50 salariés. J'avais la vision artisanale de mon père, et j'ai pu acquérir les connaissances commerciales d'un grossiste ».

L'expérience lui met le pied à l'étrier.

« Mon père faisait 500 000 francs de chiffre d'affaires. Lorsque j'ai racheté l'affaire à ABEDIS pour la faire revenir dans le giron familial, elle réalisait 450 000 euros et s'appelait ABEDIS hygiène et entretien. J'ai créé un groupement d'achats sous la forme d'une GIE avec 16 confrères, dénommé ANT, fourni en anglais, pour avoir une couverture nationale. »

I.N.

## LE CHIFFRE

10 millions d'euros

« Le projet, c'est d'atteindre 10 millions d'euros pour le réseau Cocci à l'horizon 2017. Cette année, le chiffre de Wadis devrait approcher les 4 millions d'euros. Celui d'Actuclean est de 300 000 euros. »

chiffons souillés, piles, liquides périmés... «La récupération se fera grâce à des bacs à casiers sélectifs loués à nos clients. Nos camions doivent être homologués (ADR) pour le transport des déchets, nos locaux adaptés. La mise en œuvre de ce 5<sup>e</sup> créneau d'activité nécessitera la création d'une société logistique au niveau du réseau pour préserver le service de proximité», détaille son gérant. Mais il tempère l'envol de la coccinelle. «2011 est une année de stabilisation et d'organisation. On a décidé de ne pas grandir trop vite pour que chacun trouve sa place dans l'entreprise». ■

I.N.



Ronald Monfrini, devant le futur bac de récupération des bidons et emballages usagés PHOTO DINA — LAURENT HABERSETZER